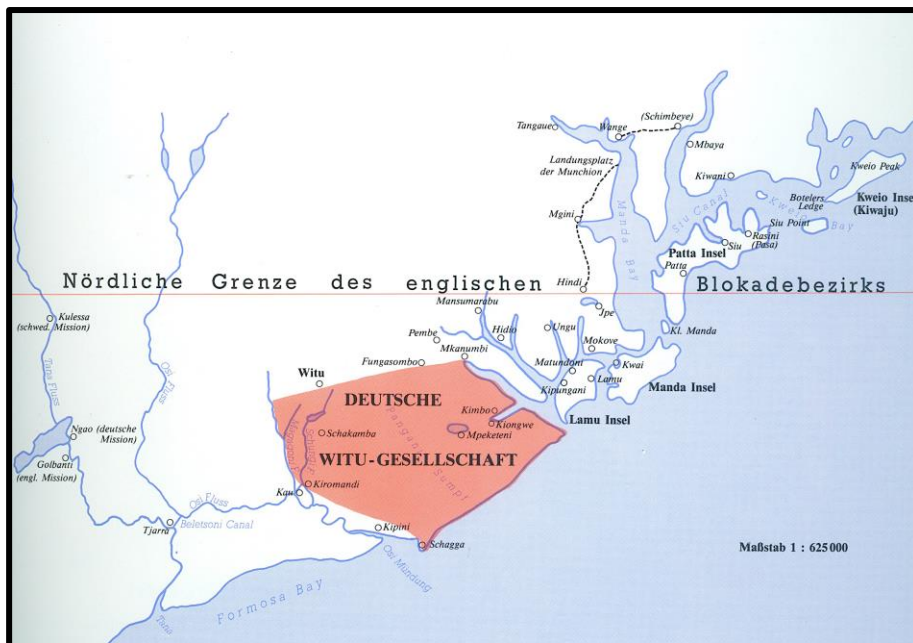


Résumés des conférences de la réunion du 16 octobre 2021

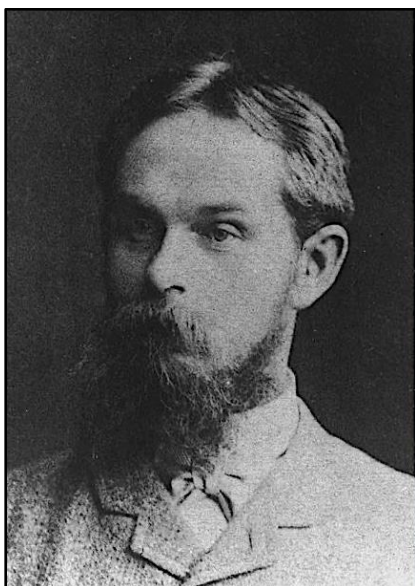
1) Guy Coutant : Les timbres du territoire du Witu

Le territoire du Witu est une région située dans le nord de l'actuel Kenya. Il s'agit de la zone située entre Mombasa et la frontière avec la Somalie.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'était un sultanat, et le sultan était un certain Ahmad ibn Fumo Bakari. Il était toujours en conflit avec le sultan de Zanzibar, car de nombreux esclaves qui s'échappaient de Zanzibar trouvaient refuge au Witu. Les Britanniques soutenaient Zanzibar, espérant établir une ligne verticale à travers toute l'Afrique, de l'Afrique du Sud à l'Égypte, mais les Allemands soutenaient le sultan de Witu, pour étendre l'Afrique orientale allemande. En 1867, le sultan de Witu accepte le protectorat allemand sur son territoire.



Le territoire du Witu



Clemens Denhardt



Gustav Denhardt

Avec l'approbation de Bismarck, qui voulait faire de la région une véritable colonie allemande, deux Allemands, les frères Clemens et Gustav Denhardt, ont acheté en 1885 la majeure partie du territoire de Witu. Le sultan de Witu, qui était encore le chef d'État officiel mais qui n'exerçait plus aucun pouvoir, demande alors aux frères Denhardt de fabriquer des timbres pour sa région, comme il l'avait vu sur la correspondance allemande. Il y avait une condition : ils devaient être fabriqués sur place. Les timbres ont été produits en un minimum de temps : entre le 1^{er} juillet et le 18 août 1889, un total de 60 timbres-poste (cinq séries de 12) et 36 timbres de service (trois séries de 12) ont été imprimés.



Les timbres locaux du Witu

Les timbres n'ont pas d'indication de valeur. Ils n'ont qu'un texte : "Le courrier du Sultan de Swahililand". La valeur était uniquement indiquée par la couleur : par exemple, noir sur jaune vaut deux pesa.

Le tirage total de l'ensemble des timbres est d'environ 10 000 exemplaires. Il s'agit bien entendu de pièces extrêmement rares, et ce sont des raretés mondiales sur lettre ayant réellement voyagé. Ils n'ont pas eu une longue vie : dès l'année suivante, le 1^{er} juillet 1890, un échange a eu lieu : l'Allemagne a cédé le protectorat de la région de Witu à l'Angleterre, en échange de l'île d'Heligoland dans la mer du Nord.

Les Allemands ont été chassés et les Britanniques ont pris le pouvoir, soi-disant sous l'autorité nominale du sultan de Zanzibar. Les timbres ont perdu immédiatement leur validité.

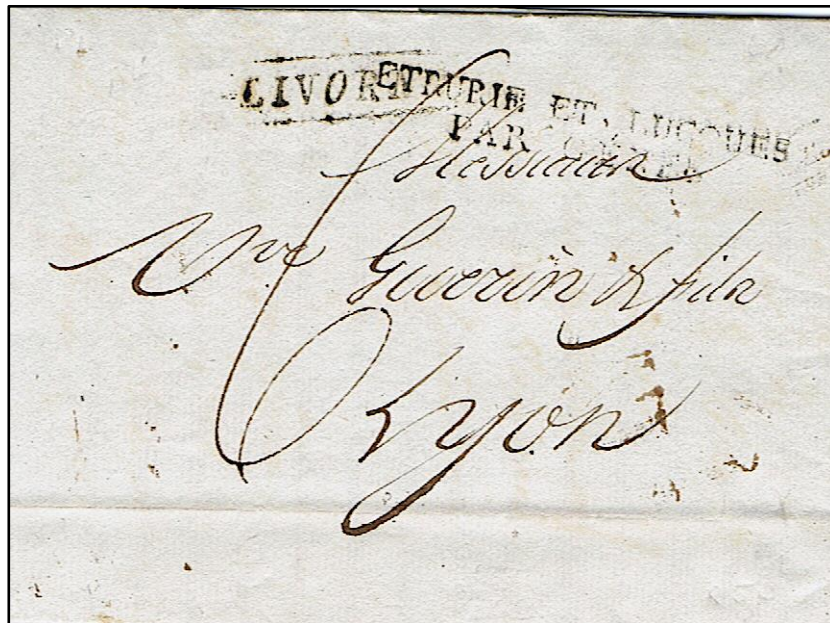
2) Francis Kinard : Le royaume d'Étrurie

Les victoires françaises en Italie forcent les Autrichiens à signer le 9 février 1801 le traité de Lunéville, par lequel le grand-duché de Toscane passe au duc de Parme. Le 21 mars de la même année, par le traité d'Aranjuez, le duc de Parme remet le duché de Parme à la France, mais en compensation, son fils Louis reçoit le grand-duché de Toscane qui s'appellera désormais le royaume d'Étrurie.

Dans un premier temps, les marques postales toscanes vont subsister. Les marques « ÉTRURIE » ne font leur apparition qu'au début de 1806.



Lettre du 11 mars 1803, partie de Livourne. Elle porte la marque « Toscane » (avec deux N !)



Lettre de Livourne portant la marque de transit « ÉTRURIE ET LUCQUES PAR GÈNES », apposée à Gênes

Le royaume d'Étrurie ne connaît qu'une existence très éphémère, puisque Napoléon annexe le royaume dès le 10 décembre 1807. La Toscane devient alors la 29^e division militaire, avec la principauté de Lucca et Piombino. Florence est le chef-lieu du département de l'Arno, qui reçoit le n° 112.

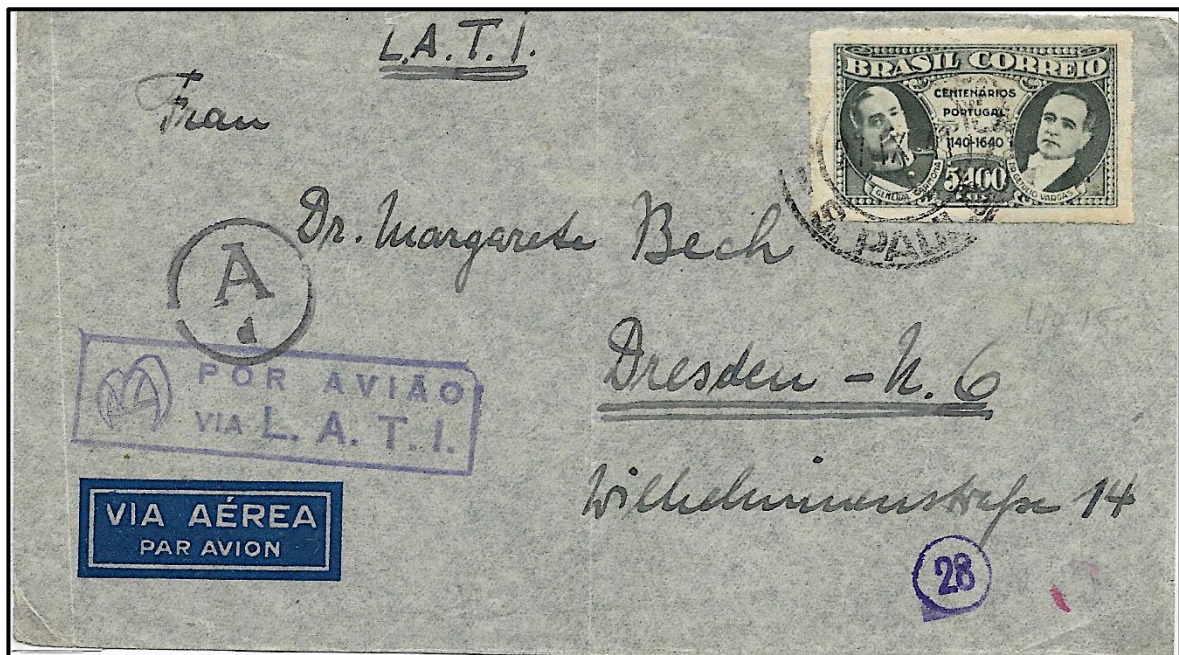
3) Robert Lisabeth : Le service italien L.A.T.I.

21.12.1939 - 4.12.1941

Le L.A.T.I. (Linee Aeree Transcontinentali Italiane) était une liaison postale aérienne entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Cette liaison fut créée en septembre 1939 après des négociations avec l'Espagne et le Portugal. Les aéroports de Séville, Villa Cisneros (Sahara Espagnol) et Ilha do Sul (Cap Vert) pouvaient être utilisés pour les escales nécessaires. Il y avait aussi une liaison entre Séville et Lisbonne.

Le 21 décembre 1939 la première liaison postale aérienne Rome-Rio de Janeiro était un fait. Le même jour un vol partait de Rio de Janeiro, mais l'avion s'est écrasé au-dessus du Maroc espagnol.



Vol L.A.T.I de Sao Paulo, 27.09.1941

La situation de guerre depuis le 3 septembre 1939, l'Italie était alors un pays neutre, avait pour conséquence que la Deutsche Lufthansa devait arrêter ces vols pour l'Amérique du Sud.

La liaison L.A.T.I. était aussi utilisée par les entreprises allemandes. Même après la déclaration de guerre de l'Italie à la France et à la Grande Bretagne, les firmes françaises et anglaises utilisaient encore les services du L.A.T.I., surtout après que les vols d'Air France étaient supprimés en juin 1940.

Depuis le début de 1941, la route fut prolongée jusque Buenos Aires. Via cette route, le courrier aérien ne passait pas par la censure anglaise.

Sous pression politique américaine et anglaise, ce service s'arrêta le 4 décembre 1941.

La déclaration de guerre de l'Italie et de l'Allemagne aux États-Unis le 11 décembre 1941 signifiait la fin des vols L.A.T.I. vers l'Amérique du Sud. Le dernier vol arriva le 19 décembre 1941 à Rio de Janeiro.

Sur une lettre du Brésil du 27.9.1941 nous voyons un cachet en couleur pourpre: 'POR AVIAO / via L.A.T.I.'.

Sur une lettre de Bruxelles du 22.2.1941 vers l'Équateur nous voyons un cachet en couleur pourpre: 'Mit Luftpost nach Südamerika'.

Les liaisons postales aériennes furent suspendues du 10 mai 1940 au 10 février 1941.

Nous voyons quelques lettres vers l'Argentine et le Brésil. Ce qui surprend c'est le prix très élevé pour la taxe aérienne : vers l'Argentine 20 F par 5gr et vers le Brésil 17 F par 5gr, du 10.02.1941 au 4.12.1941.



Lettre vers Buenos Aires du 05.04.1941. Cachet "Mit Luftpost nach Südamerika"

4) Mark Bottu : Victor Gisquière, de marchand douteux à expert du parquet

Victor Gisquière était un marchand de timbres qui avait son magasin 42, rue du Midi à Bruxelles. A côté d'importateur de timbres étrangers, il était aussi éditeur de cartes postales et représentant exclusif d'Yvert & Tellier pour la Belgique.

Il était aussi co-auteur avec S. Strowski du livre "L'Inspiration chrétienne et la Philatélie", un livre de philatélie religieuse.

Après la première Guerre Mondiale Gisquière était soupçonné de coopérer à la diffusion de faux timbres Mérode. Plus tard il fut réhabilité.

Gisquière avait envoyé un timbre pour expertise à Max Thier, un expert de Berlin, et il reçut de cet expert le message de ne plus lui envoyer de timbres aussi longtemps que la Belgique soutenait les 'bandits' français en Rhénanie. Mark nous montre une carte postale envoyée par Gisquière en réponse à Max Thier, avec le message que si ses frères n'avaient pas dévalisé en 1914 son magasin à Ostende, il n'aurait pas à réclamer des dommages et intérêts pour 80.000 Fr.

Il mentionne une adresse 26 Rue de la Chapelle à Ostende, où il avait, comme beaucoup de marchands bruxellois, un magasin à la mer pendant les mois d'été.

En fin de carrière il était même expert du parquet.

Le Philatéliste belge 125

1897 1922

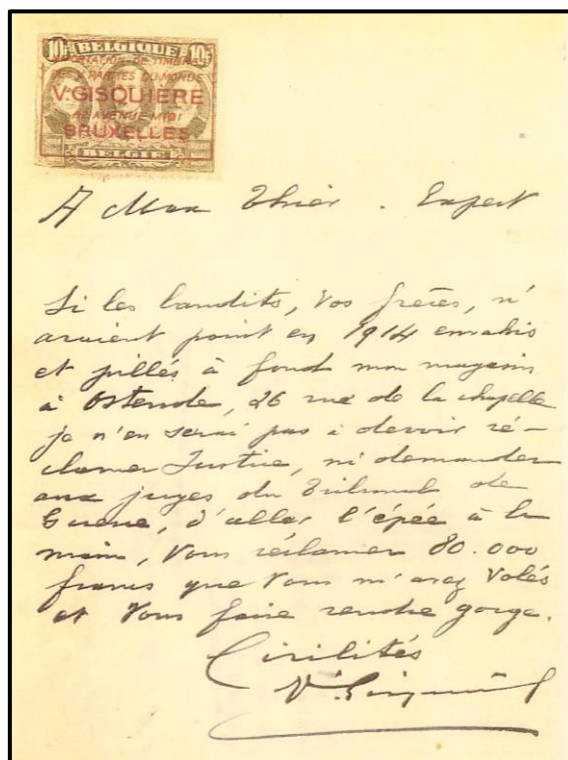


**A L'OCCASION
DU
XXV^e Anniversaire
de l'inauguration de ma maison à Bruxelles**

J'ai l'honneur de remercier de grand cœur tous mes clients et amis qui, par la confiance qu'ils ont toujours daigné me témoigner, ont contribué pour une large part, au succès durable de mon entreprise ! En témoignage de vive-gratitude, je leurs dédie, ce jour, cette annonce, où, pour la circonstance, j'ai réduit tous mes prix au minimum, et je ne puis douter qu'ils n'incitent à la fois, les nouveaux clients à m'accorder leur confiance, assurés qu'ils peuvent être, de tout le soins que j'aurai à les satisfaire !

V. GISQUIÈRE
Membre de la Société Internationale des Négociants
en Timbres-poste à Paris.
42, avenue du Midi, Bruxelles

Publicité de V. Gisquière pour son magasin à Bruxelles



Réponse de V. Gisquière à l'expert allemand
Max Thier